

Le présent au passé (n°7)

Le centre bourg tel qu'on le voit aujourd'hui était déjà là en 1914, à peu près le même, mis à part quelques-unes des constructions et destructions malheureuses des années 2000-2010. Des familles y vivaient, des soldats aussi, qui sont partis faire la guerre.

Une mystérieuse photographie

De 1914 à 1918, la commune abrite des réfugiés belges et également des familles venues des territoires occupés. Ce dont témoigne la photographie suivante :

Adeline Decroix et sa famille, réfugiée à Eysines dès 1914
(Fonds privé. Tous droits réservés)



Cette carte a été envoyée par M^{me} Vilain Decroix à M^{me} Vilain Hardy, « employé au chemin de fer à Dimont, Nord, par Sars-Poteries ».

En voici le texte :
« Eysines, X^{bre} (1914)
Doux Souvenir
*Grande guerre de (1914) (1918) est sans doute une mention ajoutée
après-guerre*
M^{me} Vilain Decroix. »

On identifie sur la photo les membres de cette famille que nous connaissons grâce aux documents administratifs conservés aux Archives municipales d'Eysines. Ce sont Jules Decroix, 74 ans ; son épouse, Divine, 74 ans également ; Adeline, leur fille, 37 ans, Francis Alfred, leur petit-fils âgé de 3 ans et la belle-mère d'Adeline, Irma, âgée de 71 ans.

Qui étaient-ils ?

La famille Vilain-Decroix

Grâce à l'amabilité de leurs descendants que nous avons retrouvés et que nous remercions pour leur compréhension, nous pouvons mieux nous représenter qui était cette famille. Nous pensons que M^{me} Decroix, épouse Vilain et M^{me} Vilain sont belles-sœurs.

Adeline Decroix est venue se réfugier à Eysines avec ses parents, son petit-garçon et sa belle-mère.

Son époux est Alfred Joseph Vilain. Il ne figure pas sur la carte-photo, vraisemblablement parce qu'il est mobilisé et combat sur le front. Il est employé au chemin de fer. Il est né à Saint-Hilaire-les-Cambrai (Nord), le 31 août 1879. Il est alors âgé de 35 ans.

La mère d'Alfred est Irma, comme les documents eysinçais l'indiquent par ailleurs : Irma Drecq, domiciliée à Anor, sans profession. Elle est veuve. Alfred Vilain, son époux, est déjà décédé : il est mort à Anor le 11 octobre 1907. C'était le beau-père d'Adeline.

Adeline a possiblement un frère, François Decroix. Il est prisonnier dans le camp de Friedrichsfeld.

Belles-sœurs ?

Alfred Joseph Vilain a un frère, Félicien, né à Liessies le 30 janvier 1886. Il est cantonnier au chemin de fer. Il s'est marié le 31 mai 1909 avec Zoé Marie Laffolé, tisseuse, issue d'une famille de tisseurs, tous domiciliés à Anor. Ce serait à cette dernière, Zoé, qu'écrit Adeline en la désignant comme M^{me} Vilain Hardy.

Pourquoi Hardy ?

Ce nom propre sert à distinguer l'une de l'autre les deux branches de la famille. Hardy est en effet le nom du beau-frère de Zoé : Jeanne Blanche Hardy, âgée en 1914 de 30 ans, garde-barrière est la sœur de Zoé, la femme de Félicien. Elle est domiciliée un peu plus loin d'Anor, à Recquignies. C'est le témoin du mariage de Zoé et d'Alfred.

Bouteille à la mer

Il n'est pas certain que cette carte ne soit jamais parvenue à sa destinatrice. Les correspondances avec la France non occupée sont en effet interdites par l'occupant allemand jusqu'en avril 1916. Les correspondances finiront néanmoins pour quelques-unes d'entre elles par être acheminées via la Croix-Rouge.

Zoé Vilain partage vraisemblablement le sort des Français des zones occupées : souffrances passées sous silence depuis la fin de la guerre, mais souffrances endurées dans une période marquée par les déportations succédant à ce qu'on a pu dénommer déjà des « rafles », le travail forcé, les exactions, les atrocités, le pillage économique.

Adeline et sa famille proche seront moins exposées. A cinq, ils séjourneront à Eysines pendant toute la durée de la guerre, leur village ayant été envahi par les Allemands dès le soir du 25 août 1914. Ils quittent le Bordelais sans doute au début de novembre 1918 puisque nous savons qu'en février 1920, s'il demeure des réfugiés à Eysines, ce sont deux familles belges. Adeline et ses parents, eux, ont dû regagner le Nord dès que la zone occupée a été libérée.

La tragédie de la guerre se poursuit alors : Adeline Adélaïde Decroix, domiciliée à Anor, meurt le 12 avril 1919, laissant un petit garçon orphelin âgé de 8 ans.

Sources et références :

Archives Municipales Eysines.

A. Becker, *Les cicatrices rouges*, Paris, Fayard, 2010.

M. Cognie, *Mémoire en images, Eysines*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2010.

D. Dussol, *Caudéran*, Bordeaux, Le Festin, 2015.

Eysines 1914-1918 mon village pendant la guerre, Eysines, 2018.

P. Nivet, *La France occupée 1914-18*, Paris, Colin, 2011